

15. Octobre 1784.

263

étant encore, c'est que si le R. P. disciple d'Elie, & le R. P. disciple de St. François, savent beaucoup d'hébreu, ce qu'à coup sûr personne n'attendoit d'eux, ils ne savent pas de latin, ce que tout le monde en attendoit. Assertion que nous allons démontrer.

C'est une coutume aussi ancienne que respectable & raisonnable, disons mieux, c'est une règle que les gens sages ont toujours observée, de traiter en latin les choses purement théologiques. L'Empereur en abrogeant l'enseignement en latin à l'égard de plusieurs sciences, vient encore de le maintenir & de l'ordonner tout particulièrement pour la théologie. Si Dom Calmet parmi les Catholiques, & quelques Protestans ont violé cette règle dans leurs livres, on l'a du moins toujours respectée dans les disputes publiques, où le peuple attiré souvent par l'appareil, entendroit des choses, dont l'ensemble lui étant inconnu, lui donneroit des idées fausses; où ceux qui ne comprennent pas le latin, n'ont rien à dire ni à apprendre. La chose est par elle-même d'une convenance si évidente que toute discussion à cet égard seroit superflue. Mais quand dans une these on rassemble par choix des matières d'une narration délicate, pénible & embarrassante pour les âmes pudibondes & timides; quand on parle des mœurs de Sodome, de l'aventure des filles de Loth (p. 27 th. 12), des charmes de la femme d'Abraham (th. 13), d'un anneau d'or suspendu au nez d'une jolie fille (th. 14), enfin des *amours qu'inspiroit*